

Une nouvelle exposition aux abords de Gaza : L'histoire d'un village palestinien détruit

Des anciens de Nir-Oz en colère contre l'exposition montée par une organisation de gauche qui soutient le droit au retour.

Ishaï Fridman, Makor Rishon, page 1, 12/07/19

Dans environ deux semaines aura lieu dans la galerie « La Maison Blanche » le vernissage d'une exposition qui raconte l'histoire du village palestinien d'al-Ma'in, qui aurait existé sur les terres sur lesquelles se trouvent aujourd'hui les kibboutz Nir-Oz et Nirim, et qui a été détruit lors de la guerre d'indépendance. La galerie « Maison Blanche », construite sur les ruines d'une maison arabe en plein champs entre les deux kibboutz, est l'un des derniers vestiges du village palestinien que les habitants ont fui pendant la guerre.

Derrière cette exposition, Eitan Bronstein Aparicio, fondateur de l'organisation « De-Colonizer » qui travaille à l'entretien de la mémoire de la « Nakba » en Israël, et va jusqu'à soutenir le droit au retour des réfugiés palestiniens. Par le passé, Bronstein avait déjà créé « Zochrot ». L'exposition sur le village palestinien d'Al-Main vise, selon lui, à dépasser « la violente fracture spatiale, imposée par la force militaire ».

Une partie des réfugiés du village habitent aujourd'hui à Khan-Younis, dans la Bande de Gaza. L'un des fils du village est le géographe et ingénieur palestino-britannique Salman Abu Sitta, qui a fourni un travail important de documentation de la catastrophe palestinienne. Certaines de ses recherches et publications seront présentées lors de l'exposition de Bronstein.

À notre connaissance, Abu Sitta a été convié à participer au vernissage par Skype, mais il a refusé de s'adresser aux « colons établis sur ses terres » et ainsi éviter leur « normalisation ».

Deux des fondateurs du kibboutz Nirim, établi sur les soit-disant terres du village palestinien abandonné, ont protesté contre la tenue de l'exposition. Arié Schreiber, 87 ans, de Nirim, s'y oppose et pense que les autres membres du kibboutz ne devraient pas y participer.

« Cette exposition n'est pas innocente, nous dit Schreiber, elle s'inscrit dans un agenda politique. Ce qu'ils essayent de faire là, ce n'est pas honnête. Il y a l'histoire, et il y a les faits. Rien ne sert d'inventer des choses qui ne se sont pas passées. Ceux qui parlent d'une grande colonisation des villages arabes qui aurait eu lieu dans cette région, font de la politique et pas de l'histoire. Donc je ne prendrai pas part à cela et je suis pratiquement certain que l'immense majorité des habitants de la région n'y participeront pas non plus. »

Son ami Haïm Shilo, dit Solo, 94 ans, raconte qu'un an et demi auparavant, une journaliste de Londres est venue, envoyée par le géographe Abu Sitta. Selon lui, elle lui aurait alors demandé « encore et encore » s'il ne pensait pas qu'il fallait rendre les terres des deux Kibboutz à la tribu Abu Sitta qui habite à Khan-Younis. Il se rappelle : « 'ça leur appartient, en fait », me lançait-elle au visage. Je n'ai cessé de lui répondre 'c'est vous qui avez commencé'. C'était la guerre, que vouliez vous faire. La vérité, c'est que

la tribu Abu Sitta était une tribu d'émeutiers et qu'ils causaient beaucoup de problèmes. Je ne sais pas ce qu'il sera dit dans l'exposition, mais si c'est dans l'esprit de BDS et du droit au retour alors cela ne me va pas. Je suis d'ailleurs surpris qu'une telle exposition soit autorisée. »

Dans le souvenir de Schreiber, « avant que nous arrivions il n'y avait presque personne ici, il y avait surtout des bédouins, et la famille Abu Sitta était avant tout une famille de criminels qui se comportait telle une mafia et harcelait les habitants de la région. Tout ce qui se trame autour de ça n'est pas net, c'est tordu. Quiconque pense que les Palestiniens doivent revenir ici à nos dépens devrait quitter le pays. »

Haïm Péri est celui qui a fait de la « Maison Blanche » une galerie. Cet habitant de Nir-Oz accueille l'exposition de l'organisation de gauche sur le village palestinien. « Je mets cette galerie à disposition car je considère important que l'histoire de ce lieu soit connue. On peut être en colère contre le conservateur de l'exposition, on peut être d'accord avec lui, en tout cas je lui donne toute liberté. On sait qu'il y avait ici un village, et on connaît une partie de ses anciens habitants. Il ne s'agit évidemment pas de refaire l'histoire, comme le voudrait peut-être cette exposition, ce n'est pas ce que nous voulons. Il viendra présenter son point de vue, et nous pourrons en débattre. »